

Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Des soutiens invisibles : les expériences émotionnelles et les défis d'agents informels non structurés dans le désistement assisté de personnes en conflit avec la loi."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture

Auteur : Filoteanu, Isabelle

Promoteur(s) : Mathys, Cécile

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2024-2025

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/23723>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

Retranscription Participant n°9

Intervieweur (I) / Participant (P)

Le nom du justiciable a été remplacé par « Justiciable9 », celui du participant a été remplacé par « Participant9 », le nom du garagiste mettant en contact par « Garagiste » et les autres noms cités sont remplacés par les lettres « A - Z ».

Entretien

I : Alors, pour commencer, à quel genre t'identifies-tu ? Homme ? Femme ? Autre ?

P : (rires) T'as quel âge en fait ?

I : 26.

P : 26, ok, je comprends. Non, non, j'ai envie de faire une blague, mais ça sert à rien, donc voilà. Oui non, je suis un garçon.

I : Ok, ça va. Quel âge as-tu ?

P : 51, une cinquantaine.

I : Et quel est ton lien avec le justiciable ?

P : Tu veux dire avec le monde ?

I : Avec la personne qui...

P : Oui, c'est mon grand frère en fait.

I : Ok. Y a-t-il un nom ou un pseudo que tu aimerais qu'on utilise pour parler de lui ? Afin que ça reste anonyme, ou alors...

P : On peut dire « Justiciable9 ».

I : Ok, « Justiciable9 », ça va. Alors, pour commencer, comment tu pourrais décrire « Justiciable9 » ?

P : C'est un peu compliqué, parce que c'est... ça pourrait être un livre, tu vois. Disons que c'est quelqu'un de super intelligent, de super... qui a un sens d'humour de dingue, qui est assez cool. Mais voilà, qui en même temps... Tu vois, nous on vient d'une classe sociale qui est relativement... Classe moyenne, basse, tu vois. Notre mère était concierge, nous a élevés tous seuls, tu vois. Deux garçons, enfin tu vois, c'est un peu... Dans les années 80, à Bruxelles, c'était un peu... C'était un peu tendu, et donc voilà, en fait... si tu veux mon frère c'est quelqu'un qui s'est dit à un moment donné « Ouais, bah moi aussi je veux ça », en résumant, tu vois. Et donc voilà, il a décidé de prendre ce qu'on ne lui donnait pas. Donc voilà, c'est devenu petit à petit un criminel du vol, tu vois. Et donc voilà, c'est ça. C'est un peu son parcours, c'est un peu ça qui l'a mené à faire de la prison, quand il avait 15 ans. On dit, il a été dessaisi, tu vois. Je sais pas si tu vois ce que ça veut dire : t'as plus les droits de jeunesse. On te juge comme un adulte, alors que t'as 15 ans, et donc il a fait de la prison avec des adultes. En fait, je sais pas, tu vois, là tu m'avais posé une question de genre, tu vois. Quel genre ? En fait, ce qui est bizarre, c'est que dans mon époque, en fait si tu veux, on parlait pas du tout de ça, tu vois. En fait, si tu veux, on se disait plus, il y a des... il y a des mecs qui sont vraiment des... Comment dire ? Des mecs beaucoup plus avancés, et puis beaucoup plus... Tu vois, genre mon frère, si tu veux, quand il avait 13 ans, il était totalement formé. Je sais pas si tu vois ce que je veux dire.

I : Oui, oui, oui.

P : Moi, à 13 ans, j'étais encore vraiment un enfant, quoi, tu vois. Et donc il y a des différences comme ça. Il y avait des gens qui avaient plus l'air d'hommes, comme le vieux sens du terme, c'est-à-dire des gens capables de se foutre dans la gueule, ça, tu vois. Et donc voilà, mon frère a toujours été un peu plus... un peu plus homme que moi, si tu veux, tu vois.

I : oui.

P : Et donc il a été, à 15 ans, il s'est fait juger, il est en taule, et donc il s'est retrouvé avec des nouveaux amis, tu vois. Qui voyaient en lui un jeune, un jeune qui a des couilles comme on disait à l'époque, tu vois. Et donc voilà, au lieu d'arranger la situation, ça n'a fait qu'empirer le truc, et puis il est rentré dans le grand banditisme, tu vois. Au final, il a quand même, si tu additionnes toutes ses années de prison, au final il a quand même fait 11 ans de taule. Et moi, dans mon observation à moi personnel, qui ai jamais fait de taule, moi je suis un artiste, donc j'ai jamais rien fait de super illégal, à part comme tout le monde, parfois on fait un peu de black, parfois on fume des joints, j'en sais rien fin tu vois. On fait tous un peu de l'illégal, mais bon voilà. Je n'ai jamais été plus loin que ça, et si tu veux, dans mon observation, je me suis bien rendu compte que la prison n'avait pas arrangé les choses avec mon frère. Plutôt elle les avait empirées, et au final, mon frère c'est quelqu'un d'extrêmement marqué, parce qu'il a subi des isolations, des trucs comme ça, tu vois. Donc je pense que la prison, au lieu d'arranger les choses, elle a maltraité mon frère, et en a fait, au lieu de le reguider dans le droit chemin, elle en a fait un mec dangereux, tu vois. Donc pour moi, la prison c'est une aberration, c'est... je veux dire, on ne peut pas mettre dans le même établissement un malade d'une teinte rhume, avec un malade psychiatrique, tu vois. C'est ce qu'ils font avec les délinquants, ils vont mettre des mecs qui, je sais pas moi qui ont fait une connerie, genre ils ont roulé sans permis, ou des choses comme ça, qui est très dangereux, je vous confirme. Mais tu vas mettre un mec qui fait ça, dans la même cellule, avec un mec qui a peut-être violé une meuf, tu vois. Je ne sais pas, ce n'est pas très... ce n'est pas bien fait en fait.

I : Oui, c'est vrai.

P : Après je trouve que quand ils annoncent, tu vois en Belgique qu'il y a 13 000 ou 15 000 taulards, tu vois, quand tu réfléchis en fait, c'est pas tellement tu vois. Et apparemment, à l'époque, dans les années 90, c'était moins de 8 000 les prisonniers en Belgique, tu vois. Et déjà à cette époque-là, il y avait déjà des problèmes de prison insalubre, de trucs, enfin tu vois. Donc en fait, quand on voit le problème après, on voit les matons qui arrêtent pas de faire des grèves et tout ça, parce qu'en fait ils sont tapés dessus, menacés, et tout ça. Mais je veux dire, tu vas me dire que la Belgique, un gouvernement, tu vois, d'Europe centrale, genre super intelligent, avec des gens, qui sont tolérés, tu vois, ça vient de Belgique. Et on n'a pas trouvé une solution pour s'occuper de 13 000 mecs, tu vois. 13 000 personnes, parce qu'il n'y a pas que... C'est tout confondu, quoi. Donc t'as 13 000 personnes qui sont maltraitées et pas bien encadrées, tu vois. Peut-être que dans ces 13 000 personnes, il y a peut-être une vingtaine de personnes qui vont utiliser la prison comme, tu vois, quelque chose de bien, dans le sens où ils ne vont plus jamais y mettre les pieds, parce qu'ils ne voudront plus jamais vivre cette expérience, tu vois. Donc voilà, ça va leur servir de leçon, on va dire, tu vois. Mais je crois que le pourcentage est super faible, puisqu'au contraire, quand t'arrives en prison, les jeunes d'aujourd'hui, les jeunes de 26 ans de ton âge, quand ils vont en prison, ils sortent de là, ils sont contents. Ils sont contents parce qu'ils ont fait... Ils ont fait du heat, tu vois. Et comment est-ce que tu peux, tu vois genre, diriger un pays, t'occuper de l'Ukraine, t'occuper de trucs qui ne te regardent pas du tout, et laisser tes propres prisonniers aux mains du crime, quoi, et du mal, tu vois ce que je veux dire ?

I : Oui, non, c'est vrai que la préoccupation de la prison, je pense que ce n'est pas la principale.

P : En fait, ce qui se passe avec la prison, c'est que c'est peur. Donc les gens, ils ne veulent pas aller en prison, donc ils payent leurs impôts, tu vois. Ils veulent laisser ça comme ça, je pense. Ils veulent que la prison fasse peur, ils veulent que, à la limite, ils aimeraient bien que, quand tu vas en prison en tant qu'homme, tu te fasses enculer, tu vois, comme aux States. Ça serait bien pour eux, parce que là, tout

le monde aurait encore plus peur, tu vois. Enfin, c'est vraiment... Je les déteste, quoi. Voilà, oui, non, mais parce que je te parle de ça, parce que c'est en connaissance de cause, quoi. Je sais qu'il y a des pays, quand j'ai appris qu'on n'avait que 13 000 détenus en Belgique, ça m'a choqué en fait. Ça m'a choqué. C'est moins, je ne sais pas si tu te rends compte, c'est moins qu'un match de foot, tu vois. Il y a des matchs de foot avec 80 000 personnes, tu vois ce que je veux dire ?

I : Oui, non, mais je suis d'accord, parce que ceux qui s'occupent de tout ça, ce sont des personnes, au final, qui ne savent pas comment ça se passe, parce que là de tous les entretiens que j'ai eus, c'est vrai que beaucoup disent la même chose, que ce n'est pas un endroit qui réhabilite les gens à rentrer dans la société, mais qui, au contraire, les enfonce. Et je me dis que ça, il faut l'avoir vécu pour savoir. Donc laisser le contrôle, laisser prison à des personnes qui ne sont pas du tout dans ce milieu, c'est vrai que comment on veut que ça aille mieux, en soi.

P : Mais tu sais, moi, je t'ai dit tout à l'heure que je n'avais rien fait qui mérite la prison, aux yeux de la loi. Comme toi, j'imagine, on est des citoyens, on ne va pas dire modèles, dans le sens où on ne déconne pas trop. C'est mon point de vue, comme moi, je m'estime être un citoyen presque exemplaire quoi. Dans le sens où, moi, ça fait 50 piges que je suis sur cette terre, ça fait 50 piges que je n'ai tué personne, donc ça va. Mais il y a moyen de péter les cases ici, en Europe. Je m'estime être un mec bien, et j'ai été voir mon frère en étant adolescent. Tu vois j'allais voir mon frère en visite et je n'ai jamais, jamais ressenti autant de, de comment dire, de mal-être vis-à-vis des matons qui me recevaient, tu vois. Moi, un mec qui vient de l'extérieur de ce milieu, j'arrive visiter mon grand frère et on me traite comme si j'étais un rat, sérieusement quoi, tu vois. Et on parle mal aux mères de famille qui viennent voir leur fils, tu vois. Je sais pas, ils parlent avec beaucoup de manque de respect, tu vois ce que je veux dire, beaucoup d'incivilité tu vois ce que je veux dire. Genre c'est pas bien, ces gens-là, je les aime pas depuis que je suis petit en fait. Parce que, justement, je trouve que c'est injuste. C'est des gens injustes et ils font soi-disant partie de la justice. Donc si tu veux j'ai commencé à faire du rap dans ma vie d'adolescent et c'était parce que je trouvais que c'était vraiment, que voilà, ce qu'ils appelaient de la justice, c'était souvent injuste. Moi ils m'ont arrêté hein, moi aussi, ils m'ont arrêté. Ils ont arrêté ma mère. Ils mettent de la pression, tu vois. C'est des gens qui maltraitent les familles, des gens qui font des trucs qu'ils estiment être un crime, tu vois. Parfois, je regarde des news et je vois des mecs qui font des trucs « bon ok, c'est horrible, ils méritent une correction quelconque » tu vois. Mais les parents, pourquoi est-ce qu'on va se dire que c'est les parents qui ont mal élevé leurs gosses ? Moi, ma mère, elle a fait ce qu'elle a pu tu vois. Et moi, j'ai fini mes études, j'ai fait l'unif. Mais mon frère pas. Pourtant, elle nous a élevés de la même manière, elle nous a aimés de la même manière. C'est pas une question juste de parents qui éduquent mal leurs enfants tu vois. T'as des enfants, ils ont envie de la liberté. Ils ont envie de filer le soir. Ils ont envie de partir le week-end avec des potes fin tu vois, et puis d'autres qui n'ont pas envie alors qu'ils ont été élevés par les mêmes parents. Tu vois ? Donc, je trouve que ces gens qui font des raccourcis comme ça, ben pour moi, c'est tous des Donald Trump. Des gens qui, après, quand ils n'ont pas ce qu'ils veulent, ce qu'ils attendent, alors du coup, ils vont me dire des trucs horribles quoi, à toi, tes parents, fin à ta mère... Moi, dans mon cas, ils ont super mal parlé à ma mère quoi tu vois, pleins de fois. Quand ils venaient arrêter mon frère, c'était la folie. C'est tout à cause de ma mère quoi. Donc « faut le tenir », fin tu vois les phrases, que j'ai même pas envie de m'en rappeler.

I : Ah oui.

P : Moi, j'avais peut-être 14 ans, un jour, je revenais de l'école. T'imagines un petit gars de 14 ans dans les années 80. C'est moi le deuxième. J'avais rien. J'avais aucune pensée négative. Je pensais à des dessins animés. J'étais pas dans les... tu vois. Je n'étais même pas intéressé par les filles à cette époque-là. Tu vois ce que je veux dire ? J'étais complètement dans le monde du petit garçon quoi. Et je me retrouve à rentrer chez moi, croiser 5-6 flics, dont un me reconnaît parce qu'ils étaient venus arrêter mon frère et il me pointe du doigt tu vois. Il regarde ses autres collègues. Il me pointe du doigt, il dit « tu vois celui-là, ça c'est une crapule. Ça, c'est une crapule » tu vois, avec son belge de dingue. Et je

dis « mais c'est pas vrai ça » tu vois. Donc moi, en fait, c'est très, très, très tôt. J'ai pas eu besoin de faire une connerie pour me rendre compte que les flics, c'est des fils de putes. Désolé de...

I : Non, non, non, mais oui je comprends.

P : Moi, je suis très ACAB moi tu vois. Parce que je trouve que ces gens-là et figure-toi que là, maintenant, il y a un nouveau truc. Dans les années 80, on te parlait mal. Mais maintenant, c'est le nouveau truc. Maintenant, on t'infantilise. Au jour d'aujourd'hui, on te fait passer pour un con. Ça, c'est le nouveau truc des flics. Donc voilà. Je les aime pas, je les aime pas.

I : Ben oui, je comprends, après tout ça. Et pourrais-tu me raconter de temps fort dans ta relation avec ton frère, un qui est plutôt positif et un qui est difficile ?

P : Ben... j'ai trop de trucs. En fait, mon frère, on a plus ou moins 18 mois de différences. On est très proches, mine de rien, même si on n'a pas la même vie tu vois. Donc en positif, je vais te dire, c'est le premier qui m'a soutenu en tant qu'artiste tu vois. C'est le premier qui m'a demandé des trucs « Ah, fais-moi un dessin de ça, fais-moi-ci », fin tu vois ce que je veux dire. C'est le premier qui m'a donné un peu de confiance en moi tu vois. C'est aussi lui qui fait que j'ai pu faire du rap et du hip-hop à Bruxelles en ayant une espèce de légitimité tu vois. Donc il m'a apporté plein de bons trucs quoi. Après, si tu veux, le truc le plus tendu c'est ça, moi j'ai failli perdre mon frère plein de fois. Donc j'ai pas une anecdote comme ça. Tu vois quand t'as un frère comme ça, c'est pas très stable. Il peut se retrouver un jour tout bien avec ses gosses, avec sa femme, sa maison, et tout bien et puis le lendemain, plus rien, plus gosses, plus femme, tout en prison. Donc je l'ai vu très haut, je l'ai vu très bas. C'est le mec le plus élastique que je connaisse. Voilà.

I : Et de façon générale comment tu vois ton rôle auprès de ton frère dans tout ce qu'il traverse avec la justice plutôt essentiel ou plutôt peu utile ?

P : Je pense que je suis obligé de... comment dire... d'un minimum comprendre...la, c'est un peu nulle la phrase que je vais te dire, mais la haine qu'il a en lui tu vois. Je la comprends donc du coup, je pense que même quand il s'emporte dans une situation anodine tu vois. On va le voir comme ça et tout d'un coup, il va commencer à s'emporter, et je vais pouvoir lui dire « vas-y, t'empportes pas, c'est bon » tu vois. Je comprends mon frère et mon frère me comprend. Il sait aussi le monde, on va dire, « normal » de gens qui ne sont pas poursuivis. Mon frère, si tu veux, quand il est en voiture, même quand il a rien à se reprocher, il voit un gyrophare, il a des nerfs qui montent, il a la boule, il a peur de se faire arrêter tu vois. Ces gens-là, les gars qui ont fait un peu de la taule, ils sont toujours en sursis alors qu'ils ont rien à se reprocher, tu vois ? Du coup, c'est un peu stressant, tu vois ? Tu ne sais jamais en fait. Quand t'accompagnes, tu ne sais jamais en fait, tu sais pas pourquoi il est si nerveux. Tu te dis « Putain, mais quoi, t'as quelque chose sur toi ? » « Bah non, non, rien. » « Bah alors, bien, on s'en fout. » Fin tu vois ce que je veux dire ? Il prend pas l'avion parce qu'il sait trop de...

I : De contrôles ?

P : Mais oui, c'est trop proche de rentrer en prison quoi, tu vois ce que je veux dire ? On va te faire une fouille corporelle, fin c'est on te palpe, même si c'est rien. Tu vois, ça ressemble.

I : Ah oui.

P : Il y a des trucs qui l'évitent.

I : Et comment ça se passe au quotidien maintenant ? Est-ce que ça te demande des efforts ou des engagements d'être...

P : Non. Non, pas du tout. Aucun effort. Ouais, c'est difficile, c'est ça, c'est mon frère. Pour moi, c'est normal en fait tu vois, je fais pas d'effort. Quand j'étais petit, j'étais vraiment jeune, fin je dis petit, parce que j'ai 50 maintenant, mais je veux dire quand j'étais ado, ça me faisait souffrir certainement.

On aurait eu une autre conversation, probablement. Là j'ai eu le temps de relativiser, j'ai eu le temps de digérer, d'oublier des trucs tu vois, des détails qui... ont pu me faire chier pendant longtemps, pendant des années. Maintenant, disons que...

I : Ah oui, tant mieux.

P : Ben oui.

I : Donc maintenant, on va rentrer dans une partie un peu répétitive où les questions vont se répéter. Comme ça, je peux comparer le : avant, pendant et après la peine.

P : Ouais.

I : Donc, avant la peine, que peux-tu me raconter de cette période, avant qu'il se fasse arrêter ?

P : J'ai dit avant qu'il se fasse arrêter. La première fois, il avait 15 ans quand il a fait la prison. Avant ça, dis-toi que c'était mon grand frère quoi. Le minimum du grand frère, c'est-à-dire par rapport au petit frère, c'est l'idéal quoi. Moi j'avais pas de père autour, fin dans la maison tu vois. Donc, si tu veux mon père, c'était un peu une idée de quelqu'un de cool tu vois. Mais l'image réelle que j'avais, qui m'a élevé après ma mère, c'est mon frère quoi. Donc c'est quelqu'un qui m'a montré les..., qui m'a fait écouter la première fois du punk, qui m'a fait écouter du rap, qui m'a fait écouter des trucs de dingue quoi, qui m'a fait regarder des films de ouf. Donc mon éducation, on va dire, culturel, c'était lui. Donc quand y avait quelque chose de mortel, je lui ai demandé si c'était bien ou pas, fin tu vois. C'était mon repère en fait. Fin voilà, y a eu la première prison, c'était pas long hein. Il a fait 15 jours à St Gilles. Mais après voilà, la première fois, il a fait 4 ans de prison d'un coup, là, si tu veux, c'est tombé juste quand lui est devenu... il a passé ses 20ans, il les a passé en prison. Et moi, je suis devenu d'ado à jeune adulte tu vois, je suis devenu moi-même quoi. Avant sa grosse incarcération, j'étais le frère de « Justiciable9 ». Enfin excuse moi, j'ai dit son prénom...

I : C'est pas grave, je l'enlèverai.

P : Mais après son incarcération, j'étais devenu moi quoi, tu vois. Et quand il est sorti, en fait, si tu veux, quand il est sorti après ses 4 ans de prison, il s'est rendu compte qu'il était devenu le frère de « Participant9 ».

I : Ah oui.

P : Tu vois ? Ça, c'est la grosse différence. Et quand il m'a dit ça, c'était en même temps, il en était fier, et en même temps, il était un peu blessé. Parce qu'il a été absent pendant 4 ans, et ces 4 années-là, vu que t'as 26 ans, je sais que tu sais ce que ça représente. Entre 17 et 21 ans, tu imagines qu'on te retire cette période de ta vie. Si tu réfléchis bien, entre tes 17 et 21 ans, c'est le moment où tu deviens « toi ». Tu vois ce que je veux dire ?

I : Oui, exactement.

P : Et il est devenu lui, en prison. Et moi, je suis devenu moi, en faisant des graphes, de la peinture et de la musique. Tu vois, c'est pas la même chose.

I : Oui, c'est vrai. Et quelles étaient ses demandes ou attentes à ce moment-là, formulées par lui ou perçues par toi ?

P : Formulées par lui, rien, parce que... je pense que, tu vois, il s'est vraiment dit « Putain, c'est horrible ». En fait, je sais que quand tu sors de prison après 4 ans, pendant un mois, c'est comme si t'étais calmé, tu vois, t'étais... Pendant un mois, c'est pas très stable, t'aimes pas sortir de chez toi parce que les distances sont trop grandes, t'as des trucs un peu comme ça, t'as des rapports psychologiques qui sont un peu... tout chamboulés dans ta tête. Donc, du coup, tu dois te remettre un peu dans le bain, tu vois. Et ce moment-là, ce mois-là, tu vois, on va dire que Putain tu te dis « Ah, mon frère, là, il est

bien calmé, c'est cool ». Mais après, le mois-là, bah non. Ça reprend... Si tu veux, t'as la vengeance qui rentre dans ta tête, tu vois.

I : Et quel a été ton rôle à ce moment-là, avant qu'il rentre en prison auprès de lui ?

P : Avant qu'il rentre en prison ?

I : Oui.

P : Bah, j'étais le petit frère, hein. Mais j'ai pas eu de rôle à jouer, tu vois. Je veux dire je savais que... Je savais qu'il faisait des trucs tu vois, qu'on appelait des conneries, mais en fait, je savais que c'était un voleur quoi, donc... Je m'attendais aussi à... ce qu'il puisse y avoir des problèmes, j' imagine aussi. Fin tu vois ça faisait partie du truc, quoi.

I : Bah oui.

P : Donc moi, j'ai rien eu à faire, en fait si tu veux, parce que... Bah, même lui dire « Arrête tes conneries », c'est même pas un truc qui m'aurait traversé l'esprit.

I : Et comment tu te sentais face à toute cette situation, avant qu'il aille en prison ?

P : Avant qu'il aille en prison, la fois où il a fait 4 ans ?

I : La fois, où il avait fait 4 ans.

P : Comment je me sentais ? Quand j'ai appris qu'il allait rester 4 ans en prison, c'est ça ?

I : Oui.

P : Bah écoute, je vais te dire, c'est ça qui est vicieux, c'est qu'en fait, il devait faire qu'un an de prison tu vois. Après, je ne sais pas si dans ton environnement, enfin, t'as eu affaire à ça, mais t'as des mecs qui rentrent en prison pour une raison, donc ils tombent pour un an, et en fait, pendant qu'ils sont en prison, t'as d'autres affaires qui arrivent. Ils tombent et ils sont jugés, comme lui, il est en prison, c'est jugé par défaut, et ils ramassent un an, puis encore un an, et puis quand tu te ramasses 3 ans, alors que tu devrais rester un an, et qu'on te le dit, ben tu deviens vraiment fou. Et c'est possible que de temps en temps, tu te mettes à péter une case et que tu te battes avec un autre, avec un maton, et là tu ramasses encore un an. Donc en fait, il a fait 4 ans comme ça.

I : Ah oui.

P : Donc si tu veux, quand il est rentré, la première fin, fin tu vois tu te dis, « bon bah, c'est con, mais voilà, c'est un an, c'est rien » tu vois. Mais bon ça s'ajoute, et un jour tu vas le voir en visite, et tu vois qu'il a une tête juste par terre, et tu lui dis « qu'est-ce qu'il y a ? », et qu'il te dit « je viens de ramasser encore un an », enfin voilà. Quand il est sorti, il ne croyait plus, tu vois. Donc si tu veux, quand il sort de là, il n'a vraiment, vraiment plus rien à perdre. C'est ça que je te dis, le système carcéral, en plus il t'ajoute des trucs, fin... En fait, si y a un signe que t'es une mauvaise graine, ah ouais non c'est bon quoi, il te...

I : Il s'acharne ?

P : Il s'acharne vraiment, vraiment, de manière injuste et avec les armes de la justice. C'est horrible

I : Ah oui, et pour vous, fin pour toi, de l'extérieur, ça ne devait pas être évident non plus.

P : Ben, moi si tu veux que je te dise tout, moi je subissais si tu veux la peine de ma mère, quoi. J'étais tout seul avec ma rem à la maison, je peux te dire que c'est pas cool quoi, tu vois. Et quand c'est censé duré 6 mois, un an, et qu'en fait ça a duré 4 ans, et que voilà, il ramasse à chaque fois, la mauvaise humeur, le truc, tu vois, genre tu fais un truc, toi, à la maison, genre t'as pas rangé la table ou un truc

comme ça, c'est comme si t'avais foutu le feu à la maison, tu vois. Tout devient proportionnellement fou. Donc ouais, c'est pas... C'est pas des années que je vais te dire « ouais, c'était chouette, quoi », tu vois ?

I : Et qu'est-ce qui te motivait quand même à être présent ou non auprès de lui avant qu'il aille en prison ?

P : Qu'est-ce qui... t'as des frères et sœurs toi ?

I : Oui.

P : Bah voilà, c'est ça.

I : En vrai oui, je comprends. Je comprends tout à fait. Et comment tu as vécu ces tentatives de changement ou de non-changement avant qu'il aille en prison ?

P : Euh... Comment dire, mon frère, il est à 100%, y a pas de... il a jamais changé en fait. Tu vois quand je pense à lui, petit, fin voilà, je pense que le changement qu'il y a eu dans sa vie à lui, qui a touché plus que moi, c'est... c'est mon pap. qui se casse, quoi. Tu vois, je pense que ça a dû faire... Je te dis, c'est une conversation d'un mec qui a 50 piges tu vois mais, je pense que ce qui a dû déclencher la rébellion absolue de mon frère, c'est ça, je pense que c'est le moment où il n'y avait plus que ma mère, quoi. Et voilà. Donc je pense que ça a tout à fait à voir avec l'encadrement, en fait. Tu vois ? Voilà.

I : Et est-ce qu'il y a quelque chose qui t'a quand même apporté de la satisfaction dans ton rôle de petit frère à cette période-là, avant qu'il se fasse incarcérer ?

P : Bah oui, tu veux, c'est... En fait, je sais pas... c'est dur à dire, c'est... en tant que petit frère, en fait, c'était mon quotidien tu vois, donc il n'y a pas de... J'ai, j'ai rien fait pour empêcher ou pour... Tu vois ? Ben non, j'avais absolument aucune psychologie, quoi. Pour moi, mon frère, il fait des trucs de mon frère, quoi. Tu sais, la première fois que j'ai... La première fois que j'ai été chez un pote de classe, j'étais chez lui, parce que voilà, on est devenus potes, et il me dit « viens, viens voir, on va faire un truc ». Et j'étais chez lui, et j'ai vu une maison, une vraie maison, avec, tu vois, avec un jardin, tout ça. Et j'étais là, « wow ! » Pour moi, c'est normal, je vis là où je vivais, quoi. Et la première fois qu'il y a des potes à moi qui sont venus chez moi, ils étaient là, « wow ! » de la même manière, mais c'était impressionnant. Parce que voilà, je vivais dans un truc tout petit, quoi. Voilà. Et donc, si tu veux, pour moi, mon frère, c'est... Pour moi, tous les grands frères sont comme mon frère, quoi.

I : Ah oui, c'est ça.

P : Mais la première fois que j'ai rencontré le grand frère d'un ami, et que j'ai vu que ce mec, c'était un mec stable, qui avait un boulot, qui était... qui assurait à fond, qui engueulait son petit frère parce qu'il n'était pas assez... il était pas assez actif ou quoi. Moi, j'étais plus content d'avoir mon frère. Parce que lui, au moins, il me supportait dans tout ce que je faisais. Et voilà, donc... c'est difficile à dire ce genre de trucs, tu vois, quand c'est ton quotidien et que tu as grandi avec ça. Pour moi, mon frang..., ça a toujours été un mec super cool. Pour d'autres, il mérite la prison, tu vois. C'est comme dirait Einstein, « tout est relatif ».

I : C'est vrai. Et au contraire, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour toi avant son incarcération ?

P : Avant, rien. Après, c'est aller le voir en visite. Avant son incarcération, je te dis, c'était mon quotidien, tout cool. Mais après, c'est devoir affronter ça. C'est horrible, c'est que c'est ça que t'as envie de lui reprocher. Ouais, un jour, c'est que « tu te rends pas compte » ce que je dirais si je devais lui dire quelque chose, tu vois. Mais j'ai pas besoin de lui dire parce qu'il est assez smart pour le savoir, mais quand lui fait une connerie et qu'en fait il s'est arrêté et qu'il fait de la prison, c'est ses gosses qui subissent, c'est son père qui subit, sa mère, sa famille, les proches des proches, tu vois. C'est leur femme qui va aussi. C'est tout qui... qui empathit tu vois.

I : Oui.

P : C'est ça qui est le plus reprochable. C'est le fait que ok c'est toi qui pars sur une île déserte. Voilà c'est pas grave, parce que c'est ton soin. Mais là ce qu'il se passe, c'est que ça peut attirer des ennuis tu vois. Parce que... Fin voilà, c'est un peu compliqué. J'ai pas envie de rentrer dans trop de petits détails. C'est clair que ça peut être même périlleux pour toi quoi. Alors que t'as rien fait de mal, mais si tu savais pas qu'il avait ramené quelque chose chez toi ou j'en sais rien tu vois, ça pourrait être dangereux pour des gens qui lui sont proches quoi tu vois.

I : C'est ça, ça n'a pas des conséquences que sur lui mais aussi sur son entourage.

P : Ben oui, évidemment. Parfois, c'est des conséquences émotionnelles. Ta une tante qui peut en être affectée, mal dormir. Ça peut être ça. Mais ça peut être aussi des problèmes avec la justice quoi. Quand par exemple, t'as une première descente de flics, quand lui il est encore ado, et qu'il se dit qu'il a fait la taule la première fois à 15 ans, et qu'il vit chez sa mère. Donc la descente va se passer chez la mère quoi, tu vois ce que je veux dire. Et donc, du coup, ma chambre va être fouillée, mes affaires vont être fouillées. Ben c'est pas cool, tu vois ce que je veux dire. C'est juste ça. Après tu te dis pas « je vais regarder la télé tranquille » hein non, non, après t'es foutu pour une semaine quoi, tu vois. T'es tout nerveux. Donc oui, c'est ça qui est horrible dans ce truc-là, c'est que c'est pas que le taulard qui subit. C'est tous ceux qui vont le visiter. Tu sais aller au parloir, visiter un carreau pendant un an. C'est horrible. Après t'as une visite à table. C'est presque encore pire. Tu vois les autres, tu vois tout le monde. C'est pas... c'est pas fait pour que tu te dises « bon ben, allez, ça va aller ». Tu peux pas dire ça à la personne que tu vas visiter. C'est impossible. C'est comme aller voir quelqu'un qui a un cancer phase finale et lui dire « ça va aller ».

I : Oui.

P : Non, l'environnement, c'est beaucoup. Voilà, c'est ce que je veux dire, voilà je te dis le fond de mes pensées : quand t'es en prison, y a que dans les films que tu vois les mecs qui étudient, qui deviennent avocat, tu vois ce que je veux dire. A chaque fois c'est magnifique. Tu te dis, « ah putain, ça c'est beau ça ». Ah ben ouais, c'est tellement rare que ça en devient un film.

I : Ouais, c'est vrai. Et comment tu gérais à l'époque les mauvaises nouvelles, les échecs, les rechutes ?

P : Moi je vois pas ça comme ça tu vois. Je voyais ça comme des échecs, des rechutes, et des trucs comme ça. Moi je voyais ça comme « ah merde ». C'est aussi simple que ça. « Merde ». C'est une simple réaction. En bref, c'est un peu... c'est un peu lâche comme réaction parce qu'en fait je sais qu'il fait quelque chose de pas bien et j'ai pas envie qu'il se fasse attraper, tu vois. Donc ouais, quand je te disais que j'étais un citoyen exemplaire, en fait non (rires). Parce que tout ce que je veux c'est qu'il aille bien. Donc je m'en fous de comment il y arrive. En fait si tu veux dans ce monde, tu vois bien maintenant en plus en politique, c'est la folie... t'as Poutine et Trump. Tous ces gens ils ont plein de thunes, ils font ce qu'ils veulent. Ils s'en foutent des gens qui n'ont pas de thunes et tu vois fin. On voit tout ça à la télé. On se dit « Tout ça c'est horrible » tu vois. Ben quelque part, je préfère ce que fait mon frère. Voilà, il se laisse pas faire. Il fait ce qu'il veut. Il est plus fier que plein de gens qu'il connaît. Je pense pas que ce soit un exemple à suivre, parce que personne veut vivre ce qu'il a vécu. Fin voilà que si c'était un exemple à suivre, je l'aurais suivi. Mais je trouve que c'est pas non plus la bonne méthode pour s'occuper de gens comme mon frère.

I : Oui. Et ça t'a demandé des sacrifices ou des compromis avant son entrée en prison ?

P : Non, non, au contraire. Après son entrée, fin quand il est rentré, je veux dire quand... Le pire c'est quand il est en prison. Avant qu'il rentre en prison, en général, tout va bien. Et quand il sort de prison, c'est là qu'il faut être présent. C'est là qu'il faut être présent de manière familiale, c'est-à-dire pose pas de questions. Parle, si t'as envie de parler tu vois, je vais pas te donner des leçons de vie. Je pense que t'en as eu assez pour un certain temps. Moi c'est comme ça que je vois le truc. Je me dis « je suis là, si

t'as besoin de moi, je suis là. T'as besoin d'un lit, je suis là » tu vois. Et de la manière que je sais que quand lui il va bien tout ça, et moi je peux avoir un souci. Même si c'est comme maintenant, je dois déménager, j'ai même pas besoin de demander. Il est là, il se casse la tête, il se casse le dos, il rentre chez lui, il est éclaté. Mais le lendemain, il est encore là, enfin tu vois. Donc c'est... on a une relation de frères quoi tu vois. Donc... je ne lui reproche rien. Le seul truc, c'est que voilà, son choix de vie a fait que j'ai dû vivre des moments super chiants. C'est vrai, ça c'est vrai. Mais il le sait. Mais il le sait.

I : Ah oui. Et de quoi tu aurais eu besoin à cette époque-là ? Quelles aides ou soutiens pour toi ?

P : Que moi j'aurais eu besoin ?

I : Oui.

P : Moi j'aurais eu besoin d'avoir des gens civilisés tu vois, qui viennent expliquer qu'en fait, ton frère va dans un établissement, où il va maintenant, fréquenter des gens qui vont lui correspondre mieux tu vois, des gens du théâtre, des gens de, je ne sais pas moi, tu vois ce que je veux dire, des gens de créatifs, parce que c'est un mec créatif. Et donc voilà, et là j'aurais été plus en confiance quoi. Et puis on m'aurait dit « bonjour « Participant9 », fin voilà, ton frère t'attend là-bas, à la salle je ne sais pas quoi », fin tu vois ce que je veux dire c'est pas quelque chose de normal tu vois, c'est un vrai truc tu vois.

I : Oui.

P : Pas un truc de dingue. Je te dis, moi les pires moments de ma vie tu vois, en question, face à l'autorité, c'est ça, c'était quand j'ai été visiter mon frère. C'est le pire moment quoi. Je veux dire je n'ai rien vécu de pire que ça quoi. Tu dois mettre tes affaires dans un casier, tu dois attendre pendant 1h30 dans une salle avec des gens que tu ne connais pas, mais tout le monde est traité de la même manière, donc tout le monde est fâché, tu vois. T'es dans une salle avec que des gens fâchés tu vois, avec des grosses qui pleurent, avec des yeux, avec des gens qui ont une sale gueule, avec des gens qui se demandent ce qu'ils foutent là. T'as un folklore de fou quoi tu vois. Et puis t'as des gens super snobs, super bourgeois aussi, qui viennent visiter leur fils rebelle. T'as tout mélangé. Et c'est... Moi, quelque part, c'est intéressant socialement. Si tu étudies un truc, mais moi, je n'ai pas envie de ce genre de découvertes. Je m'en fous des gens qui sont en prison, les gens qui... Et en fait, tu te rends compte qu'ils foutent dans le même établissement. En fait, tous les gens sont tout à fait différents, qui n'ont rien à voir quoi. Tu vois c'est ce que je te disais, c'est comme si t'avais mal aux dents et qu'on t'opère de la hanche tu vois. T'as toujours mal aux dents quoi quand tu sors de là.

I : Oui, oui, oui.

P : Et ça me perturbe, en fait, de penser ça. Moi, personnellement, je n'ai jamais étudié rien dans ce domaine. Et pourtant, je pense avoir la solution tu vois. Donc, je me dis que ceux qui étudient ça. En fait, ils savent très bien ce qu'il faut faire. En fait, ils font ça exprès. C'est pour ça que je les déteste. Parce que sinon, s'ils faisaient de leur mieux... Si je savais qu'ils faisaient des efforts de fou tous les ans pour s'améliorer... « Oui ok, t'as réussi, c'est catastrophe. Bon, tu ne vas pas leur en vouloir ». Ils font de leur mieux. Mais non, là, tu le sais très bien ce qu'ils font. Ils font ça délibérément tu vois. Mal parler aux familles qui viennent voir les taulards, c'est un truc qu'on leur apprend tu vois. C'est pas possible. J'ai fait pas mal de prisons en visite, et c'est à chaque fois pareil, il n'y en a pas une pour te dire « ah ouais, ça c'est quand même mieux ». C'est, c'est vraiment nul quoi. Et ils ne savent pas s'occuper de 13 000 gars. C'est un truc de dingue. Donc voilà.

I : Donc là on va arriver à la partie pendant la peine. Donc pendant sa peine, quelles étaient ses demandes ou attentes à ce niveau-là ?

P : Pendant la peine, en général, les demandes et les attentes d'un mec qui est emprisonné, elles sont très, très basiques. Il veut un mandat, donc un peu de thune pour pouvoir lui s'acheter des trucs à la

cantine. Il veut son linge propre. Donc toi tu vas le voir, tu prends le linge sale. Donc ça aussi c'est un petit détail qui est assez horrible. Tu te retrouves avec du linge sale, dans le tram, pour rentrer chez toi. Donc oui, voilà. Le linge, avoir un peu de thune pour pouvoir avoir une télé, avoir droit à tout. Parce que si t'as pas d'argent, si personne t'envoie d'argent, t'as rien. Et donc voilà, c'est ça. C'est... les attentes sont très simples. C'est être un minimum libre dans cet endroit quoi. Et un minimum libre, c'est pouvoir zapper à la télé. Au jour d'aujourd'hui, c'est avoir un téléphone. Mais bon, mon frère, c'était une autre époque, il n'y avait pas de smartphone. Donc il faudrait peut-être que t'interviewes des gens qui le vivent maintenant, parce que je sais que maintenant, ce qui est intéressant en prison, c'est d'avoir des photos.

I : Non mais Ouais, c'est vrai que j'en ai eu et c'est étonnant tout ce qu'ils peuvent avoir maintenant.

P : Ouais ouais, non, j'ai un peu suivi des trucs. J'entends les trucs, ça a changé quoi. Moi, ça m'arrange bien de pas avoir eu ça maintenant. Je veux dire, moi, à mon époque, je devais ramener des trucs comme des magazines (rires). Je veux dire t'avais rien de, tu vois.

I : Et quel a été ton rôle à ce moment-là ?

P : Ben celui de ramener du linge. Ouais, ouais, c'était assez chiant, t'sais.

I : J' imagine.

P : Parce que tous les samedis, je devais aller apporter du linge et ramener du linge. Et je te dis, le retour, c'était à chaque fois immonde quoi. Parce que c'est avec du linge qui sort de prison. La prison, il y a une odeur hein. Et ça sort de prison, ça pue, quoi. Et en plus, c'est du linge sale, donc ça pue très fort. Et donc, c'est dans un sac, en général, tu vois, delhaize, tu vois, avec des nœuds, comme ça. Et le sac, il est un peu trop usé. T'as vraiment l'air d'un... d'un jeune clochard, quoi. Dans mon cas, c'était dingue. Et donc, voilà, je devais prendre le tram 92 pour rentrer juste chez moi. Et c'était ma ligne, tu vois. Donc je veux dire, c'est ma ligne pour aller à l'école. C'est ma ligne pour... donc je pouvais croiser des gens que je connais super bien, tu vois, avec mon sac puant, donc c'était... Mais après, à un moment donné, puisque pour moi y avait pas de honte, les gens qui me connaissaient, ils savaient très bien d'où je venais, quoi. Et donc, dans notre concept de la vie, c'est noble d'aller visiter ton frère et revenir avec le linge sale et lui a apporté du linge propre, tu vois. Donc, j'étais en mission moi. C'était une corvée, mais c'était une mission en même temps, tu vois.

I : Ouais, c'était une façon de le soutenir aussi, dans tous les sens.

P : Ouais, et puis il avait vraiment, mais vraiment pas le choix (rires). Voilà, ça aussi.

I : Et comment tu te sentais pendant cette période-là ?

P : Bah, je t'ai dit, la première fois qu'il avait 4 ans, je me suis transformé, je suis passé de frère de « Justiciable9 » à... Tu vois, à moi. Et donc, ouais, moi j'ai vécu ça bien. Si tu veux, on avait une chambre pas très grande, mais c'est devenu ma chambre. Donc pendant 4 ans, j'étais bien. Enfin, pour te dire que moi, j'ai pas vu ça comme... comme un truc genre... comment, négatif pour moi, tu vois. Moi, je voyais ça genre comme « putain, c'est la galère pour mon frang... », tu vois. Moi, je continuais ma vie, je faisais mes études. Voilà, quoi, je faisais mes petites expériences, tu vois, de la life d'ado, tu vois. Et donc voilà, je, moi, personnellement, je me marrais bien, quoi. Et je savais juste que le samedi matin, il fallait que je me lève tôt, il fallait pas que je rate la visite.

I : Oui.

P : Et quand tu deviens de plus en plus, tu vois, genre... de 18, de 19, puis 20 ans, un temps là, ça devient dur, c'est de lever après le vendredi soir, tu vois, pour aller à la visite. Donc j'ai raté des visites. Et à chaque fois que je ratais une visite, c'était vraiment... c'était très très dur pour lui, quoi. Et donc du coup, je faisais des nuits blanches parfois, pour pas rater la visite, ou j'allais avec les potes jusque

devant la porte, pour pas m'endormir, tu vois. Donc à un moment donné, c'était devenu, voilà, tout le quotidien de tous mes potes aussi, en fait, presque. Enfin le... fin tu captes ce que je veux dire ?

I : Oui, oui.

P : Ça devenait important, quoi. « Oh putain, faut aller à la visite », enfin tu vois, les trucs comme ça (rires). Et il y avait plus que moi qui y pensait, donc c'était assez cool, quoi. Et donc il était soutenu si tu veux par toute ma bande de potes, quoi.

I : Ah, c'est chouette.

P : Ah Oui.

I : Et de nouveau, là, qu'est-ce qui te motivait à être présent ou non auprès de lui ?

P : Ben je te le redis. Bêtement le fait que ce soit mon frère.

I : Ben oui.

P : Tout simplement.

I : À cette époque-là, comment tu gérais ces tentatives de changement ou de non-changement ? Est-ce que des fois, il disait, je vais changer, ou il disait, je changerai pas ?

P : Ben, en fait, je me rends compte que depuis que mon frère a 20 ans, il dit le même genre de phrase « Bon maintenant, je vais changer hein ». Alors maintenant, il en a presque 55...25 ans quelque chose qu'il..., ben oui c'est pas maintenant qu'il va changer, donc ouais non voilà...

I : Oui.

P : Oui par contre de lui-même, il veut pas retourner en prison donc de lui-même il ne va pas faire des trucs qui vont l'emmener en prison quoi.

I : Ah oui.

P : Tu vois ? Délibérément comme un casse tu vois, une bijouterie, ou... tu vois ? Non ça c'est bon quoi. Ça je pense que ça... Mais y a personne qui lui a dit « il faut que t'arrêtes de voler des bijoux ». Personne au monde lui a dit ça je pense, tu vois. Même les juges, je veux dire c'est pas comme... En fait, parce que tu me poses cette question un peu comme si c'était... C'est ça le problème, en fait, parce que comme ils vont tous dans le même endroit. Là, c'est pas un peu comme si c'était quelqu'un qui faisait des conneries du style qu'il boit trop ou qu'il prend trop de drogues ou qu'il vend de la drogue ou tu vois ce que je veux dire, c'est... Là, c'est pas la même chose. C'est si tu veux, dans le cas de mon frère, c'est un voleur, en fait. C'est un voleur, c'est pas un pickpocket. C'est pas un voleur de genre. Enfin, tu vois, c'est un mec qui a des convictions politiques ou anarchistes, tu vois. Dans le sens où, tu vois, tu voles aux grandes compagnies qui sont pas censurées. Enfin, tu vois, et alors... Il part dans ce délire-là, tu vois, et en fait, c'est plus une connerie, en fait, c'est une manière de vivre. C'est un lifestyle. C'est quelqu'un qui lutte, en fait, quelque part, tu vois, contre pleins d'aberrations, en fait qu'on voit aujourd'hui, au quotidien, dans la politique, c'est ça que je veux dire. Donc, tu vois, pour lui, c'est... Pour lui, en fait, mon frère, c'est presque un militant, tu vois. C'est un militant voyou. Donc, ça peut pas changer, ça, en fait. Lui, il va toujours rester comme ça. Il va toujours rester militant. Maintenant, ce qu'il va pas braquer une bijouterie pour après... genre, non, risquer de la prison, non. Il va continuer à dire « ouais, putain, mais tous ces gens c'est des clowns ». De la même manière, mais... différemment, quoi.

I : Y-a-t-il quand même quelque chose qui t'a apporté de la satisfaction dans ton rôle à ce moment-là ?

P : Le fait de... Si tu veux, le fait de continuer à... à moins grandir, tu vois, dans mon chemin et à me faire ma place professionnelle on va dire, tu vois. Et que je sois soutenu par lui. Fin voilà, il me disait « ce que tu fais, c'est canon ». Et ça, ben voilà, c'est... cette sensation, quoi, tu vois. Mais après, ils n'y... Je ne vois pas la vie comme ça, quoi. Comme un truc de genre, oui, qu'est-ce que c'est que la question, qu'est-ce que... Tu vois, je vois pas le truc comme ça. Moi, je vois les choses au jour le jour, tu vois. Et après, un jour, je me dis, je me pose, j'essaye d'analyser ce qu'il s'est passé avant, quoi, tu vois, mais... Pendant, si tu veux, je sais pas, je cherche pas à gagner ou à sortir quelque chose d'une situation, quoi, tu vois. Et puis, je fais le mieux possible, tu vois. Et après, je sais rien, quoi.

I : Ok. Et, au contraire, qu'est-ce qui a été le plus difficile pour toi et pour lui ?

P : Ben qu'il se fasse frapper.

I : Oui.

P : Parce que une fois que c'est fait, ben voilà c'est fait. T'as le temps de t'organiser et une fois que c'est organisé, c'est chiant, mais c'est quand... c'est le moment où on annonce « ouais boum, il est à quel endroit », ça, c'est vraiment chiant.

I : Oui. Et pendant son incarcération, comment tu as géré les mauvaises nouvelles et les rechutes ? Déjà, tu me parlais de... Il a pris 4 ans au lieu d'un. Comment tu gérais tout ça ?

P : De manière, on va dire, comme quand tu es au courant d'une injustice et que t'es la « Putain c'est scandaleux », fin tu vois, voilà. Je gérais... bon juste ressentir et se dire « c'est pas possible, quoi », tu vois. Et, en fait, pour être tout à fait sincère c'est plus de l'impuissance que de ressentir quelque chose, quoi, tu vois. La totale impuissance.

I : Et il y a des sacrifices que tu as dû faire pendant cette période-là ?

P : Ben, probablement, mais comme j'essaye de voir les choses positivement et d'aller de l'avant, je les ai probablement oubliés. Ça, c'est... tu vois.

I : Ben oui.

P : Il y a probablement eu plein de sacrifices hein.

I : Ben, du temps, déjà.

P : Ouais, voilà. Du temps et probablement de l'argent. Mais voilà, c'est rien ça, tu vois.

I : Ben oui. Et de quoi tu aurais eu besoin à ce moment-là ? Enfin, quels aides ou soutiens, mais pour toi ?

P : Ben, je vais te répondre du tac-au-tac. J'aurais eu besoin de temps et d'argent.

I : Ben oui.

P : Je pense qu'on me donne du temps, qu'on me laisse du temps, qu'on ait plus des moyens tu vois de se défendre tu vois. Beaucoup de gens font beaucoup d'années de prison juste parce qu'ils sont soit pas défendus, soit mal défendus tu vois. Il y a des gens à qui on leur dit « Ouais, mais c'est mieux de dire ça. Ou laissez-moi faire. » Et en fait, ils font rien, fin tu vois. Moi, je sais qu'il y a des gens qui font très mal leur boulot tu vois. Et puis, il y en a d'autres qui le font super bien quoi. Et voilà. En général, ceux qui le font bien, en fait, ils sont très, très chers.

I : Ah oui.

P : Et ceux qui le font mal, ils sont presque gratos. Ou alors, ils sont gratos parce qu'ils le font mal.

I : Oui.

P : Moi, une fois, j'ai eu un truc qui n'a rien à voir avec ça, mais c'était un problème. J'avais besoin d'un avocat. J'ai eu un litige. Et je me suis rendu compte que l'avocat que j'avais pris, c'était vraiment, vraiment un abruti quoi. Je lui avais donné un dossier que j'avais fait moi-même qui expliquait toute la situation et je lui avais dit « Il ne faut pas que les gens voient ça. » quoi, tu vois. Et c'est le premier truc qu'il a fait, c'est leur envoyer ça. Et après, quand je lui ai dit, il m'a dit « Non, mais c'est pas ce que je pensais que... » « Non mais tu penses pas, tu ne penses pas. C'est tout. », tu vois ? Et je me suis vraiment dit « Les gens, c'est des abrutis. » Et donc quand mon frère se fait défendre par des abrutis, je sais que c'est ça qui me fait chier. Si j'avais eu plus de moyens, si ma mère avait eu plus de moyens, c'est sûr qu'elle aurait aidé... Peut-être qu'il aurait dû faire des travaux d'intérêts généraux à 15 ans ou quelque chose comme ça tu vois, au lieu d'aller en prison. Allez à 15 ans en prison ? C'est quoi ça ? Après, moi, quand on me parle de trucs... En fait, il faut toujours voir la base. Si tu regardes des films ou des gens, ou des documentaires sur des assassins et des flics, ils vont essayer de retrouver une excuse en voyant, en creusant dans leur enfance et en voyant qu'ils ont été mal traités, qu'il y a des circonstances atténuantes. Donc tu vas me casser la tête pour un mec qui a buté 15 personnes et un mec qui a été volé un truc dans un magasin avenue Louise, tu vois, lui, tu vas lui mettre 15 jours de prison alors qu'il a 15 ans. C'est juste parce que t'as envie. C'est quoi ces gens ? Quand j'y pense maintenant, j'imagine qu'il avait 15 ans, j'en avais 13. A 13 ans, je pensais que c'était normal. Mais quand j'y pense, franchement c'est quoi ce juge ? Il a vu ce gamin, « ok oui il a 15 ans, mais il a l'air d'en avoir 18 », parce que, comme je te disais, il était plus homme que la moyenne. Il avait déjà une petite moustache.

I : Oui.

P : Mais attend, il a quand même 15 ans quoi. Il est né à Bruxelles, un gars qui est premier de classe. En primaire, tout le temps premier de classe, brillant. Tu vas le mettre comme ça, sans fouiller, sans regarder pourquoi, tu vas le mettre en taule. Super. Top. T'as fait combien d'années d'études pour ça ? Ok, Très, très bien. Donc voilà. Et ça me fait penser à tous ces gens qui sont politiques et qui te parlent à toi tu vois. Ils te disent ce que tu dois faire, alors qu'eux, ils ne savent même pas ce que coûte le pain au Lidl. Mais ils vont te dire à toi, toi, du haut de tes 26 ans, ils vont te dire « ouais toi, c'est ça que tu dois faire ». C'est ça, voilà, voilà. Ça c'est ta vie, comme ça et pas autrement. Bah voilà, ben c'est énervant de voir, d'observer. Moi je suis devenu quelqu'un, avec toutes ces histoires avec mon frère, je suis devenu quelqu'un qui ne croit pas en cette justice en fait. Tout simplement, en fait. Je crois en l'efficacité d'une prison dans laquelle moi, je me tire une balle, ça oui. Si on me fou là-dedans, je crois pas que j'en sors indemne. Donc je crois en cette efficacité là pour nous faire peur à tous, mais voilà c'est tout. Sinon je crois c'est tous des menteurs, des profiteurs, des mecs qui ne connaissent pas la vie, des mecs qui reçoivent des dossiers, des numéros, des trucs. Fin je sais pas si tu t'es déjà fait arrêter par la police pour une raison ou un autre, pour faire une déposition, ils tapent à la machine pendant que tu te parles.

I : Hmm hmm.

P : Ben voilà, tu lis cette phrase, après ta déposition que t'es censé signer, tu lis ça, et t'as jamais dit ça, t'as jamais parlé comme ça, t'as jamais dit « je signerai », tu vois ? (Rires) Pourquoi ? Pourquoi ? Alors du coup, tu reçois des documents comme ça, complètement froids et sans aucune personnalité, et ces juges, ces gens, ces gens qui sont censés savoir quoi faire avec les brebis galeuses, ces gens-là reçoivent des documents comme ça, qui sont écrits par ces abrutis qui te disent « je peux soussigner en quoi de quoi », enfin tu vois, des formules de phrases que personne n'utilise, donc ils font pas aucun par cas, tu vois ?

I : Oui, oui.

Donc ils voient un truc, ils estiment « bon voilà, celui-là, il a déjà fait trois larcins, on va lui donner une bonne leçon, voilà, c'est bon », tu vois ? Ok, ben voilà, merci, voilà. Donc tout ce truc-là, je pense

que c'est inefficace, que c'est nul, que ces gens-là c'est des cons, il y a une émission qui passe face au juge, tu vois, j'ai vu un extrait là, tu voyais ces types qui parlaient, comment ils parlaient, ils croient les supérieurs, tu vois ? Ok, les mecs qui viennent devant le juge, ils ont l'air de pas avoir beaucoup de lumière, tu vois, mais bon, c'est pas une raison quoi, tu vois ce que je veux dire, de leur parler là... Ces juges, ils parlent comme si t'étais un enfant qui a fait une bêtise, tu vois, et ça va aller, mais la plupart du temps, ces gens-là, ils ont rien à se reprocher, c'est pas des petits vicieux qui regardent des trucs bizarres, c'est pas des mecs qui ont trompé leur femme, enfin non, non, eux, ils ont rien à se reprocher, tu vois. Mais ils font la leçon quoi, c'est dingue, et ils habitent dans des super belles maisons, enfin, ils sont déconnectés de la réalité quoi, comme les politiciens.

I : Oui, c'est vrai, tout à fait.

P : J'ai un pote qui est avocat, très bon pote, et putain, il gagne 15 000 balles par mois quoi, même lui ça le dégoûte, tu vois, il trouve que c'est pas normal, tu vois. Tu sais des éboueurs, si t'as pas d'éboueurs dans ta ville, ta ville pue, tu vois, et ils sont payés quoi, ils sont payés bêtement quoi, prof de maternelle, ça doit être payé comme prof d'unif quoi, tu sais, c'est la base quoi. Donc tout ce système-là, tu vois, il est super bizarre, il est pas du tout fait pour nous, tu vois.

I : Oui, c'est vrai qu'il est bizarre.

P : Donc, j'ai l'impression que c'est le plus bizarre de tous les bizarres quoi. Bah oui, déjà mais c'est complètement illogique de mettre tout le monde au même truc quoi, des tox, des voleurs, des dealers, des... T'imagines des tox et des dealers au même endroit ? Est-ce qu'ils ont fait la même chose ? Non je crois pas, c'est le même domaine ouais, on ne fait pas la même chose. C'est vrai. Quand t'as un match de foot, et je ne fais pas du tout dans le foot hein, mais quand t'as un match de foot, tu mets pas un carton rouge à l'arbitre, tu dis juste à la fin du match, ouais l'arbitre il était bizarre, il était mauvais ou tout ce que tu veux, et l'arbitre c'est lui qui arbitre, voilà point. Les joueurs ils, jouent et le joueur ne doit pas tout à coup faire l'arbitre, tu vois.

I : Oui, oui.

P : Je sais pas, voilà tu vas pas mettre la même punition à un arbitre et à un joueur, ça c'est mon image quoi, je veux dire c'est... Donc tu mets pas dans la même prison un dealer et un tox quoi.

I : Oui, ça c'est vrai, tout à fait.

P : C'est pas le même truc. Et encore moins avec des voleurs qui n'ont rien à voir avec le monde de la drogue, et encore moins avec des mecs qui ont juste fait de la vitesse et pas payé des amendes, et encore moins avec des mecs qui ont juste, je sais pas moi, pas payé leur, comment on dit, les gars qui se cassent et ils payent pas la charge qu'ils ont à payer pour leurs gosses, je sais pas un peu comment ça s'appelle, mais tu vois, il y a des gens qui vont de la prison parce qu'ils ont pas payé... Merde, comment on appelle ça encore ? Tu vois ce que je veux dire ?

I : Oui, oui, mince... moi aussi j'ai un trou là.

P : Bah oui (rires), je connais tellement pas de gens qui font ça, que je sais plus comment on appelle ça. Mais bon bref, tu m'as compris. Il y a des gens qui vont en prison pour rien en fait. Entre guillemets, tu vois ce que je veux dire ? C'est grave de ne pas aider tes gosses, mais je veux dire, c'est pas la même chose qu'un mec qui a froidement assassiner ou de poignarder quelqu'un.

I : Non, mais c'est vrai que y'en a qui rentre en prison et qui se font tellement influencé par d'autres types de prisonnier, qu'ils ressortent avec d'autres.

P : Ah le carnet d'adresse est de plus en plus rempli hein.

I : Bah oui c'est ça, tout à fait.

P : Ah bah oui, t'as besoin d'un, t'as besoin d'un... Je sais pas moi. Voilà, tu vas les trouver là. C'est presque le supermarché si t'es un mec super malin dans le sens du mal, tu vois. Et que t'es intelligent et en même temps que tu te retrouves en prison, mais putain mais tu fais des courses. Et de là t'as un nouveau gang. C'est n'importe quoi, c'est n'importe quoi. En plus de ça tu peux même corrompre les matons, c'est vraiment tellement, ils voient tellement de trucs horribles. Ils sont absolument plus du tout au fil des émotions. C'est pour ça qu'ils parlent mal aux gens qui viennent en visite. C'est des mecs qui n'ont plus rien au niveau émotion, tu vois, émotionnel, humain. Ils n'ont plus rien. C'est comme la plupart des flics, c'est tellement ils voient des choses horribles que nous on est pas confrontés à ça tous les jours, tu vois, eux ils voient des trucs le pire quoi. Du coup, à un moment donné, ils ont plus du tout d'émotion quoi. C'est normal, c'est comme un mec qui regarde toute la journée, des films d'horreur, tu vois. A la fin, il va voir « Seaside Crimes », ça va même pas le bouleverser de voir un crâne ouvert en deux, tu vois. Ça c'est nul.

I : Non, c'est vrai. Donc, pour revenir à après la peine, une fois sorti, quelles étaient les demandes et attentes de ton frère à ce moment-là ?

P : Dis-toi que, après la peine, mon frère n'attendait plus rien de ce... ce qu'on appelle, système quoi. Il attendait plus rien, il voulait rien savoir. Tout ce qu'il veut, c'est le rêve de beaucoup de gens, de se retrouver en forêt ou sur une île tout seul, qu'on lui foute la paix, qu'il y ait de quoi manger, tu vois et c'est tout quoi. Et il est sorti dans cet état d'esprit là en se disant « vous savez quoi, foutez-moi tous la paix ». Et je pense qu'en général, c'est qu'il peut t'arriver de mieux. Parce que du coup, t'as pas envie de retourner là-dedans, quoi.

I : Oui. Et il avait des attentes par rapport à toi ?

P : Non. C'est que je continue mon chemin et que je ne prenne surtout pas le sien.

I : Ok.

P : Ça c'était depuis le départ que je ne prenne pas son chemin.

I : Et quel a été ton rôle à toi lors de sa sortie ?

P : De sa première fois à 4 ans ?

I : Oui.

P : Mon rôle, c'était de lui faire une place dans mon crew, dans mon équipe, dans mon cercle d'amis, tu vois. Parce que je te dis, pendant 4 ans, tout le monde était au courant de ce que je faisais. Tout le monde l'attendait, quoi. Donc, il s'est retrouvé avec une nouvelle petite bande de gars un peu plus jeunes que lui et ils trouvaient ça cool. Nous, on faisait des concerts, des graffes... dans un truc, c'était pas dans la médecine, tu vois. Donc, j'ai pu l'inclure dans mon cercle très facilement. Et en même temps, il aimait être présent, quoi. Qu'il se dise qu'il y a autre chose à faire, quoi tu vois. Je pense que ça l'a bien aidé, ouais.

I : Et tout ce qui est logement, travail, etc., il a eu besoin de toi ?

P : Non. C'est un débrouillard. C'est plus, plus, tu vois. Il a eu plusieurs diplômes de l'université de débrouiller. Voilà.

I : Qu'as-tu ressenti à sa sortie ?

P : Je sais plus te dire ça, ça s'est passé à très longtemps. Certainement, du soulagement de ne plus devoir y aller. Probablement, c'est ça, égoïstement oui.

I : Et comment tu te sens aujourd'hui, face à toute cette situation ?

P : Rien de... Je sais pas comment me dire. Comme je te le disais tout à l'heure, pour moi, c'est normal. Moi, tout ce que j'espère, c'est qu'il ne doive plus y aller, quoi. Tu vois, parce qu'en fait, quand t'es un taulard, tu sais t'es quand même bien fiché, et puis t'as quand même une dette envers la société qui est constante, tu vois. Donc pour un oui pour un non il pourrait y retourner. En fait, il n'y a pas si longtemps, en fait, il y a quoi, il y a 10 ans exactement. J'allais dire 17 ans, mais bon, il y a 10 ans. En 2015. Il a pris l'avion, il était chez moi, en fait. Il a pris l'avion pour aller... On était en Espagne. Il a pris l'avion pour aller à Palma, tu vois donc c'est une île. Et en descendant de l'avion, il s'est fait arrêter et il a dû faire 15 jours de prison. Ouais, il était... Voilà, c'est 15 jours, ça passe vite. Mais il m'a dit, après, en sortant de là, il m'a dit que c'était les pires 15 jours qu'il a eu de sa vie quoi. Ouais, c'était pire que les 4 ans. Enfin, voilà. Parce que voilà, il ne s'y attendait pas, parce que c'était sorti de nulle part. C'était un vieux truc. Et qu'à la fin, c'est une erreur, en fait.

I : Ah.

P : Parce que, oui, c'était, bu son casier, si tu veux, on l'a mis en prison parce qu'on sait jamais, quoi. Tu vois ? Et puis, voilà, 15 jours à se renseigner, à savoir si... Puis non, non, finalement, t'es pas recherché. Voilà, pas de désolé, pas de dédommagements. Le job qu'il allait faire, c'était un pote qui ouvrait un resto, et mon frère est bon en cuisine donc voilà. C'était un job qui arrivait, c'était un bon plan pour lui, quoi. Et ouais, tu vois, il a pas eu le job donc c'est... Et en fait si tu veux, dans l'entourage proche, la famille tout ça, ils demandaient « quoi qu'est-ce qu'il a encore fait ? », alors qu'il avait absolument rien fait. Vas-y pour convaincre les tantes...

I : Ouais, c'est ça. Maintenant, il y a des préjugés qui sont là.

P : Ah oui, s'il se fait arrêter, c'est qu'il a fait quelque chose.

I : Et qu'est-ce qui te motive de nouveau, là, à intervenir ou non auprès de lui ?

P : Parce que je sais qu'il n'a rien fait. Tu vois ? C'est ça qui me motive, quoi.

I : Et là, comment tu vis ces tentatives de changement ou de non-changement ?

P : En fait, je me rends compte que moi, j'y réfléchis pas, quoi. Par contre, je sais que lui y pense, quoi, tu vois. Parfois, il m'en parle et il me dit bêtement, ce que je t'ai dit tout à l'heure, dès qu'il voit un gyrophare, il croit tout de suite que c'est pour lui, quoi. Je pense que ça, c'est un traumatisme. Tu vois, il y a des trucs post... Tu vois, genre post-traumatisme, je sais pas quoi. Ben voilà, lui, il a ça. Il a un trauma carcéral évident. Il a fait d'isolation pendant genre deux mois, quelque chose comme ça, dans toute son expérience. Et je sais que cette isolation-là a failli l'avoir, quoi. Dans le sens où, tu vois, c'est un peu comme quand tu essayes de dompter une bête sauvage, quoi, tu vois. Il y a des moments où tu te dis ils vont l'électrocuter, l'enfermé, tout ça. Et puis, il a failli lâcher son mojo.

I : Et qu'est-ce qui t'apporte, de nouveau, le plus de satisfaction, aujourd'hui, d'être auprès de lui ?

P : Rien, il est marrant, il me fait rire à fond. Ouais non mais c'est vrai, puis y a mes neveux, quoi, tu vois. J'ai un neveu, une nièce, c'est des petits tueurs. Je les aime beaucoup, ils ont ton âge, en fait, ils sont méga cools. Et donc, ouais, voilà. Ils comprennent à peine un petit peu que leur père a été absent. Sinon, ils lui en voulaient, maintenant ils commencent à comprendre. Donc ça devient, ça devient cool. Il y a des moments où je devais leur en parler, je devais parler avec eux, leur dire « mais non... », fin tu vois. « Il ne vous a pas abandonné, mais non. », tu vois, tu leur dis ça, les gosses, c'est horrible, tu vois. Parce que c'est un peu vrai aussi, en fait, ils n'ont pas tort. Quand t'as les gosses, t'arrêtes tes conneries, tu vois. Tu te ranges, je sais pas, moi, tu fais quelque chose pour eux, quoi. Ils avaient pas tort. Mais en même temps, c'est pas tout à fait ça, non plus. Enfin, tu vois. Donc voilà, je les aime bien, je les aime bien. Ils sont super chouettes. Mon frang... c'est vrai qu'il est quand même bien marqué, quoi, parce qu'au total, il a fait 11 ans quoi. Ça fait beaucoup quand même, il est bien marqué, quand même. Ça se voit qu'il a une bonne sale gueule, quoi. Tu sais des cernes, comment on appelle ça, des

cernes éternels, tu vois. Voilà, ouais. Mais à part ça, il a gardé son sens du goût. Mais il est quand même bien hargneux, quoi. Quand il commence à parler de... Si on se met là, maintenant, à parler de... Je sais pas, moi, de la politique européenne. Là, c'est fini, quoi. T'entends un monologue de dingue. Voilà.

I : Et quelles sont les principales difficultés qu'il a rencontrées à sa sortie ? Et pour toi, qu'est-ce qui a été le plus difficile ?

P : C'est toujours qu'il faut toujours tout recommencer à zéro. Le plus dur pour lui, ça doit être ça, à mon avis. Pour moi ben... Si tu veux, c'est un truc à faire en plus, dans mon quotidien, dans ma life, tu vois. Là, il est sorti. Maintenant, il faut plus faire ça, mais il faut faire d'autres trucs, quoi. Alors, c'est soit ça dépend de la situation, mais soit c'est... qu'ils viennent chez moi, soit... que je m'organise pour qu'ils sortent vite... qu'ils aillent en Espagne un peu, tu vois, se ressourcer, tu vois, essayer d'organiser des trucs, quoi.

I : Ah oui. C'est ça, tu t'inquiètes un peu tout le temps, en soi. De dire qu'est-ce qui va se passer maintenant qu'il est sorti ?

P : Non. J'essaie de pas trop. Je crois que je me suis habitué à ça, tu vois. Quand ça arrive... Ouais, je suis... J'ai tout de suite ce truc qui revient, quoi. Ouais. Tu vois ?

I : Ouais, ouais, ouais.

P : J'ai tout de suite cette espèce d'odeur de... de la visite à carreaux, quoi.

I : Ah oui.

P : Ouais. Je suis aussi, en fait, légèrement traumatisé.

I : Bah oui, j' imagine, depuis jeune... Et comment tu gères, aujourd'hui, les mauvaises nouvelles ou les rechutes ?

P : Je sais pas du tout comment je les gère, juste que... je les encaisse, quoi, comme elles viennent comme un coup de poing.

I : Et est-ce qu'il y a des sacrifices que ce rôle te demande, aujourd'hui ?

P : Enfin, je te dis... Je mesure pas les sacrifices. Je vois pas l'intérêt de dire « tiens ... ». Fin, pour moi sacrifier, c'est carrément se jeter par le ravin, tu vois ? Et j'ai jamais vraiment du faire ça non plus, tu vois ? Puisqu'on parle au téléphone (rires), j'ai pas l'impression de ne jamais sacrifier pour qui que ce soit.

I : Oui

P : Je trouve que le mot est un peu trop fort, tu vois ?

I : Oui

P : Tu dois t'adapter, c'est vrai, faire deux, trois efforts, ou trouver une combine pour avoir un peu des sous, je sais pas, tu vois ? Mais jamais vraiment un sacrifice quoi, tu vois ?

I : Ouais, ouais, ouais.

P : Quand je réfléchis à la question, je réfléchis, je vois... tu sais j'ai un chien... Je n'ai jamais dû l'abandonner pour mon frère. Enfin, tu vois, je ne sais pas, je n'ai jamais dû vraiment... C'est peut-être des trucs matériels, quoi. Ouais, peut-être que... Je sais pas, peut-être que t'as perdu, je sais pas, l'équivalent d'une télé. Parce que tu lui as laissé une télé, et qu'il y a une descente, et qu'il n'y a plus moyen d'aller dans ce truc, tu ne peux pas récupérer ta télé. Au pire, c'est ça, quoi, tu vois, de sacrifice,

entre guillemets, tu vois ? Donc, c'est absolument même pas comptabilisé. Et voilà au pire, tu perds un peu de la thune, et on sait tous finalement que la thune, c'est cool, c'est chic, mais c'est rien, tu vois ?

I : Ouais, ouais.

P : Il n'y a que ceux qui en ont des milliards qui trouvent que c'est génial. Non, mais c'est vrai, ça nous sert à payer ce qu'on nous oblige à payer, tu vois ?

I : Et de quoi aurais-tu eu besoin, quelles aides ou soutiens pour toi à sa sortie ?

P : Ah bah ça, je t'ai déjà répondu. Du temps et de l'argent.

I : Oui, c'est vrai. Du temps et de l'argent. Ok. Qu'aimerais-tu pour lui dans les mois ou les années à venir ? Et pour toi ? Qu'est-ce que tu vous souhaitez ?

P : Je vais vraiment te répondre un truc super con, mais je nous souhaite réellement de, de nous installer et qu'on vienne pas nous faire chier. Tu vois, trouver un endroit où t'es vraiment cool, t'as un bon petit terrain comme ça, t'as des petites maisons comme ça, ton atelier, tu fais tes trucs. Tu fais chier personne et personne te fais chier. Ça c'est vraiment ce que je nous souhaite à tous.

I : Ouais.

P : Parce que vu comment ça part là j'espère qu'on va pas connaître ce que nos grands-parents ont pu connaître ou arrière-grands-parents, tu vois avec des guerres et tout ça. Moi ça, ça me branche pas du tout, tu vois. Donc j'espère qu'on aura tous à un moment donné l'occasion de faire ce qu'on a vraiment envie de faire quoi, tu vois ? Et en discutant avec pleins de gens hein, pleins de gens autour de moi de ça, je crois que tout le monde veut plus ou moins la même chose quoi, c'est être cool et faire ce qu'il aime, quoi. Et être avec les gens qu'ils aiment, tu vois. Faire chier personne, qu'on nous fasse pas chier. C'est à peu près ça mon sondage que je pratique tu vois (rires), c'est ça que les gens veulent. Donc je nous souhaite la même chose.

P : Ah, c'est vrai. Je vous le souhaite. Et si vous pouviez donner un conseil à quelqu'un qui se retrouverait dans la même situation que toi, ce serait quoi ?

P : Exactement la même situation que moi, donc être à 14 ans, aller voir au parloir, voir ton frère, c'est ça que tu veux dire ?

I : Oui, c'est ça.

P : Bonne chance. Non mais, parce que franchement, c'est pas cool. Y'a pas de... j'ai aucun conseil à donner, à part essayer de pas y aller, quoi, toi-même, de l'autre côté du carreau, c'est le seul conseil que je peux te donner. Parce que quelqu'un dans ma situation, ça veut dire quelqu'un qui n'a absolument pas cherché à aller visiter la personne, tu vois ? Donc il n'a pas du tout choisi, c'est par la force des choses. Donc le seul conseil que je peux donner, c'est d'étudier un max. Moi, c'est que j'ai fait, j'ai étudié, je suis rentré dans ce que j'aimais. Et voilà, je suis sorti de l'idée d'aller voler, de faire de l'argent trop facile, tu vois ? Après, au jour d'aujourd'hui, c'est pas la même chose, parce que tu peux pas dire ça à un jeune « il faut pas se faire de l'argent facile ». Au jour d'aujourd'hui, avec les bitcoins, tu peux te faire de l'argent super facilement avec YouTube, tu vois ce que je veux dire ? Donc non, c'est pas ce genre de conseil. C'est pour ça que je vais rester sur mon truc. J'ai absolument zéro conseil à donner. C'est bonne chance quoi.

I : Enfin voilà, moi j'ai terminé. Je ne sais pas si tu aimerais rajouter quelque chose de ton expérience dont on n'a pas parlé.

P : Ben non, non, non c'est bon. Je me suis bien fort dévoilé, je dois dire. J'ai jamais dit ça à personne.

I : Et vraiment merci, parce que c'était hyper intéressant, donc très clair, très très clair. Donc vraiment un grand merci.

P : J'espère que tu vas t'en sortir parce que...

I : J'espère aussi. Mais vraiment, merci beaucoup.

P : Bah, je t'en prie.

I : Merci beaucoup, et bonne journée.

P : Bah, toi aussi, hein.

I : Merci beaucoup, au revoir.

P : Salut, ciao, ciao.